Proposition d'une classification morphologique de la céramique archéologique des environs du village Thial (delta intérieur du Niger- Mali).

1. Le corpus de l'étude

Cette communication a pour but de proposer une typologie morphologique du matériel céramique des environs du village Thial. Elle n'a pas de valeur fonctionnelle et les perspectives chronologiques ne sont pas abordées car je n'ai pas de dates précises pour ces objets.

La céramique de cette étude a été collectée à l'occasion des recherches archéologiques effectuées, de 2001 à 2006, dans les environs du village Thial (14°30' N et 05°02' W), dans les marges occidentales du delta intérieur du Niger[1] (POLET J., 2003, 2004, 2005) (**fig. 1**). Elle provient précisément d'un ensemble d'objets[2] restitués par des populations locales qui les avaient extraits illicitement aux sites de la région, dans les années 1980- 1990. Le corpus de l'étude ne prend pas en compte les fusaïoles, les pipes, les sculptures, les pieds de lit, etc. Le corpus de l'étude comprend au total 488 pièces qui proviennent de 33 sites.

2. Principe

L'unité de référence de l'analyse correspond à la pièce complète. J'ai établi les principales classes typologiques du corpus en se référant aux points caractéristiques du contour du récipient, à l'exclusion de toute référence fonctionnelle[3]. Ces points caractéristiques sont au nombre de 04 voire 05 selon Helene Balfet **(fig. 2)**[4]. Il s'agit de :

---

[1] POLET J., Mission, 2003, *Dia /Thial (Mali) campagne de Janvier 2003*, 50 p. (non publié) POLET J., 2004, *Mission Dia /Thial (Mali) campagne de Janvier 2004*, 56 p et annexes.(non publié). POLET J., 2005, *Mission Dia /Thial (Mali) campagne de Janvier 2005. Site de Natamatao, région de Nioro du Sahel.* 110 p. (non publié).

[2] Cet ensemble est conservé aujourd'hui dans les réserves du Musée National du Mali à Bamako. Il comprend, outre la céramique, divers objets en fer, en cuivre, en bronze, en pierre, etc.

[3] Les critères fonctionnels ne me semblent pas certains, d'autant plus que j'ignore les fonctions de ces récipients. On peut seulement supposer globalement des « fonctions efficientes » pour ces objets c'est-à-dire des fonctions pour lesquelles ils sont pratiques. Par exemple on peut dire que les récipients à goulot sont pratiques pour contenir et/ ou verser le liquide, les récipients à large ouverture peuvent avoir de multiples usages, etc. Par ailleurs, comme l'a signalé Anna O Shépard, les récipients peuvent être utilisés à des fins

- les points extrêmes (P.E.) : ils correspondent aux points qui permettent de déterminer la hauteur maximale du récipient. Le point supérieur coïncide avec la lèvre.
- le point de tangence verticale (P.T.V.) : c'est le point par lequel passe une tangente parallèle à l'axe de révolution et où se mesure, généralement, le diamètre maximal (point de tangence verticale externe- P.T.V.E.). On parle de point de tangence verticale interne (P.T.V.I.) lorsqu'il y a un ou plusieurs points où se mesure le diamètre minimal au niveau de courbures concaves.
- le point d'inflexion (P.Inf.): il désigne le point d'inversion, sans rupture, entre segments concave et convexe d'une courbe continue.
- le point d'intersection (P.Int) : il désigne le point de rupture d'une courbe provoquant un changement brusque de contour, formant un angle saillant ou rentrant. Il en résulte une courbe dite discontinue[5].

D'une manière générale ces points sont faciles à déterminer sur le récipient à vue d'œil. Seule la localisation précise du point d'inflexion n'est pas toujours évidente. Je n'ai pas cherché à fixer précisément ce point car le besoin ne s'imposait pas dans ma démarche. J'ai seulement constaté sa présence. Ces points sont importants pour les approches dimensionnelles.

Ce premier critère m'a permis de regrouper l'ensemble des récipients du corpus au sein de trois grandes classes appelées formes simples, formes complexes continues et formes complexes non continues. Chacune de ces classes a fait l'objet de plusieurs subdivisions sur la base des variables que j'ai jugées pertinentes.

2.1. Les formes simples

Elles correspondent aux récipients dont la forme peut être désignée en recourant à un volume géométrique élémentaire (sphéroïde, ovoïde, cylindrique, conique, etc.) (**fig. 3**).

---

pour lesquelles ils ne sont pas pratiques. Cf. SHEPARD A. O., 1956, *Ceramics for the archaeologist*, Carnegie Institution of Washington (Washington D.C.), p. 228.

[4] BALFET H. et *al*., 1983, *Pour la normalisation de la description de la poterie*, Paris, CNRS, pp. 24- 29., SHEPARD A. O., 1956, *Ceramics for the archaeologist*, Carnegie Institution of Washington (Washington D.C.), pp. 225- 248.

[5] J' emprunte ces définitions à BALFET H. et *al*., 1983, *op. cit*., pp. 27- 28.

Ici, mon approche géométrique se borne à considérer seulement la tendance générale du profil du corps du récipient. Ces récipients n'ont ni point d'intersection, ni point d'inflexion. En revanche, ils ont des points extrêmes et des points de tangence verticale qui peuvent se situer soit au niveau de la panse, soit au niveau de l'ouverture.

J'ai subdivisé ces formes simples sur la base du profil général du contour du récipient, la forme de la base et la forme d'ouverture. Le profil peut être concave, convexe ou rectiligne. La base peut être de forme concave, aplatie ou ouverte. Lorsqu'elle comporte un support supplémentaire, le récipient sort de la classe des formes simples. J'ai distingué la forme de profil fermé lorsque le diamètre à l'ouverture est inférieur au diamètre maximum et la forme de profil ouvert lorsque l'ouverture atteint ou dépasse le diamètre maximum.

2.2. Les formes complexes continues

Elles comportent plus que le seul volume géométrique élémentaire (**fig. 4**). La référence fondamentale est la présence du point d'inflexion. Un récipient de cette classe comporte au moins une courbure qui lie les deux sections concave et convexe ou vice-versa. Dans le cas présent, le corps du récipient est surmonté d'un col ou d'un goulot. Helene Balfet rapporte que « *la distinction entre col et goulot se fait selon le rapport entre le diamètre maximal et le diamètre minimal du récipient. Le col a généralement un diamètre minimal égal ou supérieur au tiers du diamètre maximal ; le goulot a un diamètre minimal inférieur au tiers du diamètre maxima*[6]*l…* ». Les pièces de cette classe sont donc décrites par association de la forme du corps et du col ou du goulot.

Les formes complexes continues sont subdivisées en deux sous classes sur la base de la présence du col ou goulot. Chacune de ces deux classes a fait l'objet d'une division supplémentaire en fonction du variable caractéristique, notamment la forme du col et la forme du corps. Ainsi, les formes à col ont été organisées entre formes à col éversé, formes à col tronconique rentrant et formes à col droit. La forme du corps des récipients de cette catégorie est de tendance soit ovoïde, soit sphéroïde. Ces récipients ont des bases concaves à l'exception de cinq pièces qui sont assorties de base aplatie. Ce dernier aspect n'a pas l'objet de création d'un nouveau sous ensemble. Les formes à goulot ont été partagées en

[6] BALFET H. et *al*., 1983, *op cit*., p. 31.

deux sous ensembles sur la base de la forme du corps des récipients : formes sphéroïdes et formes ovoïdes. Les goulots sont exclusivement tronconiques rentrants. Les récipients ont des formes de base concave à l'exception de deux pièces ovoïdes munies de base aplatie.

2.3. Les formes complexes non continues

La référence fondamentale des formes complexes non continues est la présence d'au moins d'un point d'intersection (**fig. 5**). Au sein du corpus, ce point a été localisé soit au niveau de la jonction du corps et de l'encolure, soit au niveau de la jonction du corps et du pied, soit sur le corps. C'est sur la base de la localisation de ce point d'intersection que j'ai subdivisé cette classe. J'ai également tenu compte du critère de distinction du col et du goulot lorsque le récipient est muni d'une encolure. C'est ainsi que j'ai abouti à la distinction des formes à carène, des formes à goulot, des formes à col, des formes à pied et des formes à carène et à pied. Chacun de ces sous ensembles a fait l'objet d'une organisation en fonction des variables caractéristiques. Les formes à carène ont été organisées en fonction de la forme de la base du récipient (concave ou aplatie). Les carènes sont basses lorsqu'elles se trouvent au niveau de la base du récipient, hautes lorsqu'elles sont proches du milieu, et très hautes si elles sont proches de l'ouverture. Les formes à goulot et à col sont subdivisées sur la base de la forme du goulot et du col. Les goulots et les cols peuvent être tronconiques rentrants, tronconiques ouverts, droits ou éversés. Au sein de ces différents sous ensembles, j'ai regroupé les récipients en fonction de la tendance générale du profil du corps du récipient. Tous les récipients de cette catégorie ont des formes de base concaves à l'exception de 5 exemplaires munis d'une base aplatie (dont 1 parmi les formes à goulot et 4 parmi les formes à col). Ici, je n'ai pas fait des formes de base un critère supplémentaire de classification. Les formes à pied ont été reclassées sur la base de la forme des pieds. Ils peuvent avoir une forme de couronne plus ou moins dégagée ou une forme de tige associée parfois à un support. Les récipients de ces deux sous ensembles ont été repartis en fonction du profil du corps du récipient, soit formes ovoïdes, formes sphéroïdes, formes hémisphériques. Ces classes sont subdivisées, lorsque cela est possible, sur la base du profil à l'ouverture (ouverte ou fermée). Les formes à carène et à pied ont été reclassées en fonction de la localisation de la carène. Celle- ci est basse quand elle se situe au niveau de la base du récipient, haute lorsqu'elle est proche du milieu et très haute si elle proche de l'ouverture. À l'intérieur de ces sous ensembles, les

récipients sont organisés sur la base de la forme du pied (forme de couronne, forme de tige ou tripode).

Outre ces récipients, le corpus comporte de nombreux couvercles et d'autres pièces dépourvues d'ouverture. Ces poteries se caractérisent par une certaine diversité qu'il convient d'en proposer un classement.

2.4. Les couvercles

Les couvercles ont fait l'objet d'un premier classement sur la base de la forme générale du corps. C'est ainsi que j'ai distingué des formes coniques à base concave, des formes à base convexe, des formes aplaties. J'ai également ajouté à ces trois sous ensembles une catégorie que j'ai appelée bouchons. Chacune de ces catégories a été subdivisée en fonction de la forme de l'élément de préhension. Celui-ci correspond à un bouton lorsque son diamètre atteint ou dépasse sa hauteur, à un téton quand son diamètre est inférieur à sa hauteur. (**fig. 6**).

2.5. Les formes sans ouverture

Le premier critère de classification de cet ensemble se fonde sur la tendance générale du profil du corps de la pièce. J'ai obtenu des formes de poteries ovoïdes, sphéroïdes et coniques. J'ai distingué un quatrième sous ensemble dont les pièces sont constituées de récipient et couvercle scellés. Ces différentes classes ont été organisées en fonction de la forme de la base. Celle- ci peut être de forme concave, aplatie ou à pied. La forme de l'élément de préhension, lorsqu'elle est diversifiée au sein d'un sous ensemble, a permis d'introduire un critère supplémentaire de classification. J'ai distingué alors des formes munies de bouton, de téton, de bouton surmonté de téton et des formes libres. (**fig. 7**).

3. Résultats :

L’ensemble du corpus a donc pu être classé. Il en est ressorti une grande diversité morphologique que j’ai représentée graphiquement dans une logique de hiérarchisation et de relation (**fig. 8 à 12**).

Quantitativement, les formes complexes non continues représentent 29,91 % du corpus, soit 146 pièces. Elles s’organisent sur une échelle à trois niveaux, voire quatre. Le premier niveau comporte 5 classes. Celles- ci ont donné lieu à un embranchement de 16 classes. Elles se subdivisent à leur tour en 29 classes dont une a pu être scindée en deux. Les formes simples sont au nombre de 125, soit 25,61 %. Elles comportent également trois niveaux. Le premier niveau comprend 6 classes. Le palier suivant fait 10 classes et le dernier 12 classes. Les formes complexes continues font 13,11 %, soit 64 pièces. Elles comprennent moins de classe, mais toujours les trois paliers. Le premier fait 2 classes, le deuxième 4 classes et le troisième 7 classes. Les couvercles comportent seulement deux niveaux en dépit de leur nombre, 92 individus (soit 18,85%), avec au total 11 classes. Le premier niveau comprend 4 classes et le deuxième niveau 7 classes. L’arborescence pour les formes sans ouverture (61 pièces soit 12,5 %) s’échelonne sur trois paliers avec 27 classes. Le premier palier fait 4 classes, le deuxième 7 et le troisième 16.

Il convient de rappeler que le corpus n’est pas un échantillon rigoureusement sélectionné, mais qu’il s’agisse de restitutions d’objets anciennement pillés des sites archéologiques. À cet égard, je me suis gardé d’analyser la répartition des différents types par site, ceci d’autant plus que les sites de provenance de 90 pièces sont ignorés. J’ai indiqué (**cf. tableau fig. 13**) seulement la répartition des grandes classes par site. Il est évident qu’en combinant d’autres critères intrinsèques (décor, couleur de la pâte, dégraissant, etc.) et extrinsèques (site, fonction, chronologie, etc.), on aboutirait à une typologie plus détaillée et plus complète.